

## A bicyclette ...

Je pense parfois avec une grande sympathie à la belle et fraîche chanson du même nom popularisée par Yves MONTAND. Elle a la couleur et les réminiscences de la France profonde, celle des «petits chemins de terre», celle des copains, de «Fernand, Firmin, Francis et Sébastien», mais aussi celle de Paulette et des premiers et pudiques émois amoureux. Bref toute une mythologies personnelle qui sommeille peu ou prou au fond de chacun d'entre nous.

Ma bicyclette à moi est un simple vélo. Un brin rustique, deux doigts de rouille ... juste ce qu'il faut pour ne pas attirer les convoitises. Il faut dire qu'il passe le plus clair de ses nuits à Strasbourg, au garage à vélos de la place de la gare au milieu d'une horde souvent enchevêtrée de congénères.

Je l'enfourche matin et soir depuis 17 ans déjà. Des allers - retours quotidiens, à l'énergie de mes mollets, sur les 5 kilomètres qui séparent la gare de mon lieu de travail. Les petits matins frais, les soirs ensoleillés ou les trombes de pluie ... je connais. Ils ont tous une fois ou l'autre croisé notre route.

J'ai pris cette option bicyclette pour aller au travail par commodité mais aussi par choix. A bicyclette on ressent mieux la ville et on ressent mieux son corps qui s'exerce au fil du chemin. Et puis utiliser chaque jour la voiture, le train et le vélo comme je le fais, je trouve cela bien complémentaire. C'est presque une chance, une manière de juste équilibre qui devrait guider tous nos choix.

Face au «tout automobile» qui a été longtemps signe de progrès et dont les limites apparaissent de plus en plus aux yeux de tous, une politique de la ville ne fera pas l'économie de la réflexion et d'initiatives concrètes pour redonner au piéton et au cycliste toute leur place dans la cité. Pour ce qui me concerne je suis prêt à travailler en ce sens. C'est un sens de progrès.

Denis REBMANN